

# « En Normandie, je voulais peindre l'arrivée du printemps »

Il est arrivé ici presque par hasard. Un coup de foudre pour une maison fantasque en pays d'Auge a bousculé tous ses plans. Hockney a passé 2020 à observer les quatre saisons. Un livre admirable en témoigne aujourd'hui.

N.CE ET J.-M.W.

**Aujourd'hui, c'est ici, en Normandie, que vous vous sentez chez vous ?**

Oh oui. Il y a eu une chose formidable avec le covid. Je n'ai pas eu un seul visiteur durant des mois. Et nous n'avons pas la télévision ici. Quand on veut regarder un film, c'est sur la tablette ou l'ordinateur. Par contre, je lis énormément. Et puis surtout, je pouvais entièrement me consacrer à mon travail. Je travaillais tous les jours, et le soir, je préparais le lendemain. Ça a été une année formidable.

**Qu'est-ce qui vous a décidé à vous établir ici ?**

On était venu voir la tapisserie de Bayeux et en circulant par ici, je me suis dit qu'on pourrait peut-être louer une maison dans la région, pour y travailler quelques mois. JP m'a dit que cela ne marcherait pas, qu'on ne me permettrait jamais de fumer dans une maison en location. Il valait mieux acheter. On a donc appelé plusieurs agences et finalement, on n'a visité qu'une seule maison : celle-ci. On est tombé amoureux dès qu'on l'a vue. Cette maison, je l'appelle la maison des sept nains. Et puis, il y a ce bâtiment sur le côté, un ancien pressoir à cidre.

JP a pris les choses en main, a tiré toutes les ficelles : « Si vous voulez que Hockney peigne le printemps en Normandie, il faut faire le boulot rapidement. » Les gens qui allaient faire les travaux ont cherché mon nom sur Google et ils ont aimé ce qu'ils ont vu. Du coup, ils s'y sont mis. En trois mois, tout était terminé. Et ce studio est presque aussi grand que celui de L.A. Sauf qu'ici, c'est beaucoup plus calme. J'ai peu de visites. Je peux planifier mon temps. De temps en temps, on voyage un peu dans la région, on va jusqu'à Cabourg où JP a acheté une maison pour sa sœur. Et puis Cabourg, c'est Proust, le Grand Hôtel.

**Un autre de vos héros... Quand l'avez-vous découvert ?**

Je l'ai lu pour la première fois à 20 ans et je n'y ai probablement pas compris grand-chose. A l'époque, je ne savais même pas ce qu'était une asperge. Ensuite, je l'ai lu et relu. Et je continue aujourd'hui. Proust est incroyablement informé de tout ce qui l'entoure dans les environs. La Normandie, c'est aussi Flaubert et *L'éducation sentimentale*. La première fois que je l'ai lu, je voyais Madame Arnoux comme une dame âgée. Aujourd'hui, je comprends qu'elle est bien plus jeune que moi.

**Autour de vous, dans cet atelier, il y a uniquement des portraits. Auriez-vous fait le tour du paysage ?**

Non, non. Je ressortirai dans la nature pour peindre le paysage. Mais là, je voulais me remettre au portrait et à la peinture sur toile. Le livre *220 for 2020* a été fait ici, durant le confinement, sans jamais sortir de la propriété. Jonathan (Wilkinson, NDLR) et JP sortaient faire les courses. Moi, je restais ici. Je voulais peindre l'arrivée du printemps comme je l'avais fait au Yorkshire en 2011. Et puis, j'ai décidé de continuer et de faire toute l'année, les quatre saisons.

**Vous avez peint le Yorkshire, le Grand Canyon, la Normandie... Le travail autour de la nature vous poursuit.**

Oui. Benedikt (Taschen, NDLR) a fait un premier livre avec mes fenêtres, où le soleil me réveillait à 4 h 30. Tous les jours, je peignais le lever du soleil sans du tout savoir ce que j'allais en faire. J'ai commencé à envoyer ces images à une vingtaine de personnes... et elles adoraient ça. Chaque matin, elles ouvraient mon mail pour découvrir ce que je leur avais envoyé.

**Les 224 dessins normands sont une ode à la vie. Cela tranche avec ce que la planète a traversé en 2020...**

Est-on vraiment dans un tel pétrin aujourd'hui ? Il y a cent ans, en 1922, on sortait d'une Première Guerre mondiale et il y avait la grippe espagnole. On n'est pas là-dedans, la situation est quand même nettement meilleure. Mais on ne regarde pas assez le monde dans lequel on vit. Moi, je crois que le monde est beau si on prend le temps de le regarder vraiment. Aujourd'hui, on est constamment dans le débat, la discussion, mais on ne regarde pas assez les choses. Je ne suis pas du tout pessimiste. Je suis même plutôt optimiste. Je pense que les gens commencent à réaliser cela et ont à nouveau besoin d'autre chose... J'aime la vie. Les enfants sont toujours optimistes, car ils découvrent tout. C'est avec le temps qu'ils découvrent moins. C'est quand on commence à discuter du monde plutôt qu'à le découvrir que les choses changent.

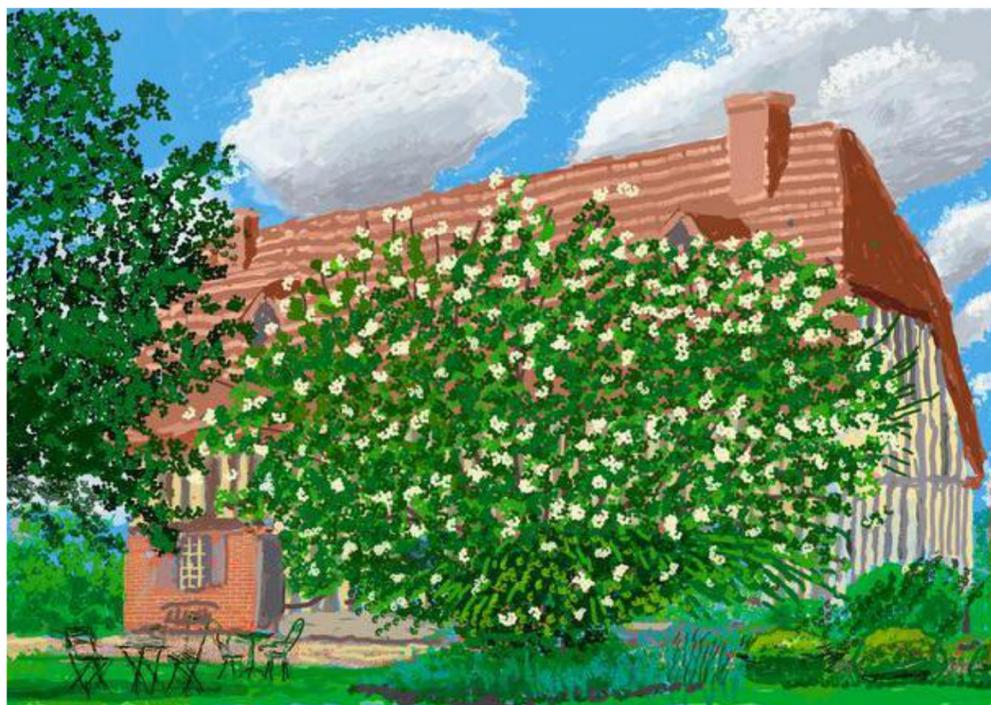
J'aime toujours autant créer des images. Alors, il me reste tellement de choses à découvrir. Déjà, dans la manière de regarder. On voit tous les choses différemment, car on regarde avec notre mémoire. En arrivant ici, vous avez vu cette pièce très différemment de moi qui y travaille tous les jours. Cette tasse, cette casquette, nous ne les voyons pas de la même manière. La table autour de laquelle nous parlons me semble ordonnée, alors que vous devez sans doute la trouver un peu en désordre...

**Vous vivez ici, dans une étonnante maison à colombages...**

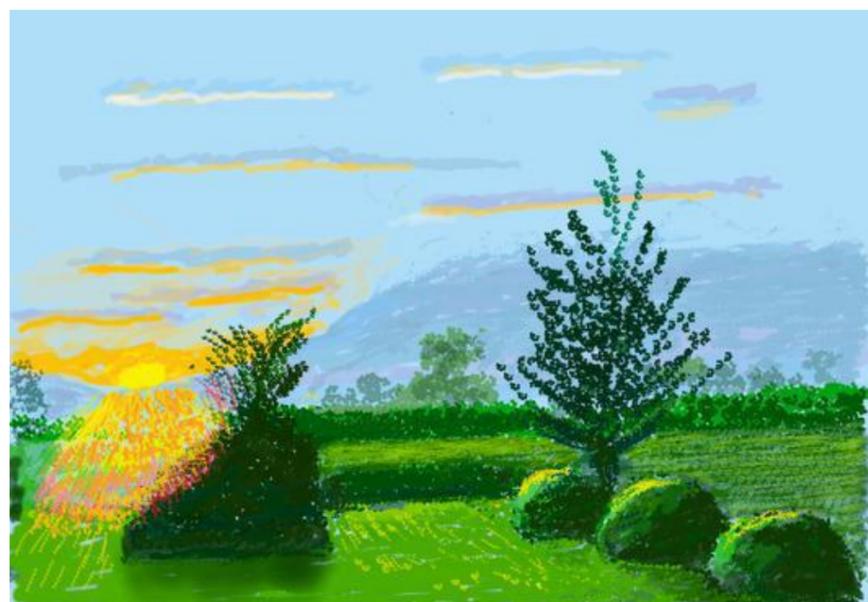
C'est la maison des sept nains, non ? C'est tout à fait ça. Blanche-Neige et les sept nains... c'est un grand Disney, ça. Pinocchio aussi. Walt Disney est un des grands artistes américains du XX<sup>e</sup> siècle. Et comme Warhol, il faisait fonctionner toute une *factory*. La qualité des dessins à cette époque, c'était formidable. La pomme dans la main de la sorcière dans *Blanche-Neige* ! Le rouge de cette pomme ! Incroyable. J'ai dû voir ce film quand j'avais 5 ans. J'ai trouvé ça formidable. Et effrayant. Il y a cette qualité unique du dessin fait à la main. C'est ce qui manque aujourd'hui, le travail de la main. Mais ça va revenir, j'en suis persuadé.

**Finalement, vos peintures sont un peu un journal de votre vie, avec les lieux où vous avez vécu, les gens que vous avez connus...**

Oui, bien sûr, pourquoi pas ? Et dans mes dernières peintures qui sont ici autour de nous, il n'y a que des portraits de gens que je fréquente. Des amis qui me rendent visite, des gens de la région...



La maison à Colombages, 30 avril 2020, peinture à l'iPad. © DAVID HOCKNEY 2021.



22 avril 2020 N°2, peinture à l'iPad. © DAVID HOCKNEY 2021.



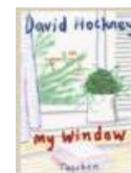
**David Hockney. Une chronologie**  
TASCHEN  
40th Ed. Textes en français  
Relié, 15,6 x 21,7 cm, 1,47 kg, 512 p., 20 €



**David Hockney. 220 for 2020**  
TASCHEN  
Edition de 1.620 exemplaires  
Relié, 2 tomes sous étui de luxe; Vol. 1: 43,6 x 31,2 cm, 236 p.; Vol. 2: 28 x 19,8 cm, 174 p., 2.500 €



**David Hockney. A Bigger Book**  
TASCHEN  
Edition de 9.000 exemplaires.  
Relié, 50 x 70 cm, 498 p., 13 pages dépliantes, avec un lutrin de Marc Newson et un volume de 680 pages contenant une chronologie illustrée, 4.500 €



**David Hockney. My Window**  
TASCHEN  
Edition de 1.000 exemplaires  
Relié sous coffret de luxe, 38,5 x 50 cm, 11,90 kg, 248 p., 2.500 €. Épuisé

## Les livres : un vrai partenariat créatif avec Benedikt Taschen

Ces dernières années, les livres ont pris une place de plus en plus importante dans le travail créatif de David Hockney. Avec Benedikt Taschen, il a développé un véritable partenariat créatif, bien au-delà du simple livre d'art classique.

« Benedikt a fait un premier livre avec la série de dessins que je faisais sur iPhone puis iPad depuis mes fenêtres. Chaque matin, le soleil me réveillait. Donc, tous les jours, je peignais le lever du soleil. J'ai commencé à envoyer ces images à une vingtaine de personnes... et elles adoraient ça. » Aujourd'hui épuisé, l'ouvrage est une réussite remarquable dont chaque page est une nouvelle surprise. Dans la foulée, l'idée d'un Sumo Book est lancée. Comme son nom l'indique, il

s'agit d'un ouvrage de taille géante. L'idée est cette fois de retracer toute la carrière de l'artiste sous le titre *David Hockney. A Bigger Book*, allusion à sa célèbre toile *A Bigger Splash*. « Il y avait un énorme travail de recherche dans les archives. Heureusement, tout est désormais archivé numériquement. On a conçu 19 maquettes différentes avant de trouver la bonne. Je crois qu'au final, c'est un ouvrage formidable. J.P. (NDLR : son compagnon), l'éditeur Hans Werner Holzwarth et moi y avons consacré six mois. » De 1953 à 2016, c'est toute la carrière de l'artiste qu'on redécouvre ici en images, avec une seule page de texte, écrite à la main par l'artiste. Parallèlement à cet ouvrage monumental

pour collectionneurs (tiré à seulement 9.000 exemplaires), la même équipe a concocté, pour le 40<sup>e</sup> anniversaire de la maison d'édition, un autre livre destiné au grand public. On y retrouve également toute la carrière de l'artiste avec, en plus des nombreuses reproductions, des textes résumant chaque étape de sa carrière. Une véritable mine pour tous les passionnés. « Il est vendu pour le prix de deux paquets de cigarettes. C'est formidable, non ! Je crois qu'avec ses livres, Benedikt a fait plus pour l'art que beaucoup de marchands et de galeristes... Imaginez : vous pouvez vous offrir tout Van Gogh pour 50 dollars. » Dernier né de cette aventure, *220 pour 2020* regroupe, comme le titre

l'indique, 220 dessins réalisés sur iPad en 2020, au fil des quatre saisons en Normandie, présentés sous forme d'images volantes, collées sur les pages de ce gros album. Une présentation ludique et originale mettant parfaitement en valeur les œuvres créées sur iPad. Mais ce n'est pas tout. Sous cet imposant ouvrage se cache, enchâssé dans le boîtier, un fac-similé passionnant de deux carnets de croquis : des aquarelles réalisées à Los Angeles et en Normandie durant l'élaboration du projet. Sans oublier l'autre petit plus qui amuse beaucoup David Hockney : « En réalité, il y avait 224 dessins. Mais *220 pour 2020*, ça sonnait mieux. Du coup, les quatre autres sont en bonus... »

N.CE ET J.-M.W.